



L'œuvre de Karl Polanyi en débat

Jérôme Maucourant

► To cite this version:

Jérôme Maucourant. L'œuvre de Karl Polanyi en débat. L'itinéraire de Karl Polanyi, d'Hérodote aux Aztèques, 2002, Paris, France. halshs-01018785

HAL Id: halshs-01018785

<https://shs.hal.science/halshs-01018785>

Submitted on 5 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer cet article

Jérôme Maucourant (2002), « L'œuvre de Karl Polanyi en débat », Acte du colloque *L'itinéraire de Karl Polanyi, d'Hérodote aux Aztèques*, 2001, Nanterre, MSH René-Ginouvès . Publié à l'origine dans *Les colloques en ligne* (<http://www.mae.u-paris10.fr/fx/detail.php?ID=25&query=>), non disponible depuis 2010.

Jérôme Maucourant

L'œuvre de Karl Polanyi en débat

Mots clefs Polanyi, Marchés, Prix, Coûts de Transaction, Institutions, Système de marché autorégulateur, Imaginaire social, Société de marché, Economie de marché, Utopie, Hégémonie
Embeddedness

La rencontre animée par Anne Chapman à la Maison René Ginouvès, au printemps 2001, fut d'une richesse exceptionnelle grâce aux points de vue aussi différents que contradictoires qui furent mobilisés. Ce fut une occasion assez rare d'évaluer la portée présente de l'œuvre de Karl Polanyi en France. Il n'en reste pas moins exact que la réception de l'œuvre de Polanyi peut souffrir de divers malentendus. Rappelons que les intuitions anthropologiques et historiennes de Polanyi se construisent entre les années 1940 et 1960 : toute appréciation rigoureuse du travail de Polanyi doit donc faire la part des contextes intellectuels. Il faut aussi tenir compte de la personnalité même de Polanyi qui n'hésite pas à grossir le trait pour animer les débats [Neale, Tandy, 1993, p. 13]. La vérité de l'analyse de Polanyi ne tient ainsi pas dans le caractère éternel de ses propositions, mais en ce que ses intuitions, parfois provocantes, souvent mal formulées, désarticulent le corps des savoirs constitués.

Ce n'est pas dès lors un hasard si North [1977], prix Nobel d'économie, tente de répondre aux défis suscités par les thèses de Polanyi. A cet égard, il faut souligner que les hypothèses de Polanyi sont celles d'un *économiste* contribuant de façon remarquable au débat fondamental des années 1920 portant sur la possibilité d'une économie socialiste. Mises tient même alors à donner la réplique à cet auteur original qui s'oppose aux diverses formes de l'économie dominante du moment [Maucourant, 1993].

Parmi les multiples thèmes possibles abordés lors de cette rencontre, nous voulons en privilégier deux :

- 1/ La théorie des "coûts de transaction" infirme-t-elle les thèses polanyiennes ?
- 2/ quel statut théorique doit-on donner aux concepts de prix et de marché pour ce qui est des économies non modernes ?

1. Un développement récent de la science économique face aux concepts polanyiens

P. Simonnot avance que le recours à la théorie des "coûts de transaction"¹ permet de réfuter la logique *socio-économique* immanente aux trois formes d'intégration mises en

¹ Nous avons rappelé les enjeux d'une telle conceptualisation dans Andreau et Maucourant [1999]. Pour l'essentiel, les "coûts de transaction" sont "*les coûts de stipulation et de mise en application des contrats qui sont derrière l'échange*" [North, 1984, p. 7]. On en déduit dès lors que le fonctionnement de certaines institutions économiques empêchent que l'échange

évidence par Polanyi, c'est-à-dire la réciprocité, la redistribution et l'échange marchand. Ainsi serait donnée une raison d'être aux formes économiques propres à la Grèce classique, mises en avant par A. Bresson [2000] dans un ouvrage récent. L'existence d'une prétendue "*économie de marché*" [Simonnot, 2001] ne serait donc pas incompatible avec la coexistence d'enclaves pauvres et autarciques à côté de lieux créateurs de richesses considérables, comme Athènes, lesquels sont en mesure de laisser libres les jeux de l'échange. Il est ainsi naturel que P. Simonnot accorde de l'importance aux "coûts de transaction" car la logique économique traditionnelle nous laisse dans l'embarras : le propre du marché, selon nombre d'économistes depuis Ricardo, est d'*inclure* chacun dans le système de l'échange selon les productivités comparées.

Mais il nous semble qu'il faille être très mesuré relativement à l'apport de l'explication en termes de "coûts de transaction". Si North en 1977 est très optimiste sur la capacité explicative de son paradigme économique, il mesure plus tard, très explicitement [North, 1994, pp. 360-361], le caractère très problématique de ses assertions des années 1970 et 1980, dont une faiblesse méthodologique est évidente : expliquer l'existence d'une forme économique par le simple recours à l'idée "*d'efficience*" n'est pas soutenable du fait des présupposés *fonctionnalistes* qu'une telle considération implique [Maucourant, 1997]². En réalité, l'aide que P. Simonnot attend de certains "acquis" de la science économique se révèle, à l'examen, de peu d'intérêt pour quiconque veut comprendre l'économie comme processus historique.

2. Prix et marché dans l'Antiquité : le cas de la Grèce classique

L'objectif essentiel d'A. Bresson est de réhabiliter l'importance du marché dans les processus économiques ; son propos n'est pas de prouver la valeur de certains nouveaux outils économiques. Or, Polanyi [1977], dans *The Livelihood of Man*, n'a jamais contesté l'extension considérable des rapports monétaro-marchands relativement à des sociétés fondées massivement sur le tribut et la redistribution, dont le parangon est le monde achéménide. Il est légitime à cet égard de se demander si ce n'est pas Finley et non Polanyi qui devrait être l'objet des critiques de P. Simonnot et A. Bresson.

Certes, le caractère posthume et inachevé de *The Livelihood of Man* pose des problèmes délicats d'interprétation. Prenons l'exemple de l'idée selon laquelle les marchés "*créateurs de prix*" sont une chose récente. A n'en pas douter, l'expression semble maladroite car de grandes pénuries affectant les économies les plus anciennes entraînent un bouleversement momentané de la structure des prix. Mais les "prix" dont il est question dans ce type d'économie ne sont nullement identiques aux prix tels qu'ils sont produits par un système de marché auto-régulateur. Evidemment, dans le cadre d'analyse retenu par Polanyi, on ne confond pas les très anciennes pratiques marchandes avec l'existence d'un *système* de marché autorégulateur. Polanyi tente ainsi de contextualiser ses concepts.

Toute critique de Polanyi, inspirée par une version libérale de l'économie dominante, devrait faire preuve d'une grande circonspection. Dans les débats relatifs à l'économie socialiste, nombres d'auteurs néoclassiques soutiennent que les procédures de planification, fondées sur un recours aux formes les plus élaborées de l'économie mathématisée de l'époque, pourraient mimer les prix de l'économie de marché, avec un surcroît de rationalité. Or, avec justesse, Mises, lui-même reconnaît qu'on ne *joue* pas au marché, car celui-ci s'inscrit dans des institutions que les acteurs doivent vivre réellement. Nous tirons de ce débat une conclusion toute provisoire : avant d'affirmer l'existence de régulations de marché et des prix

marchand soit la plus profitable des modalités d'allocation des ressources, ce qui impliquerait que la redistribution et la réciprocité deviennent plus avantageuses économiquement.

² Le cas de la théorie des "droits de propriété", telle qu'elle a été développée dans les années 1960 et 1970, n'est pas plus convaincant : voir Maucourant [1997, pp. 75-76].

au sens moderne du terme, il convient de s'assurer de n'être pas victime de projections rétrospectives.

Contrairement à ce que suppose A. Bresson [2000, p. 263], il n'y a pas d'opposition entre Polanyi et Weber, car, pour ces auteurs, il n'y a pas de *système* de marché autorégulateur en Grèce classique, c'est-à-dire une économie de marché régie par une "*main invisible*" comme l'écrit A. Bresson [p. 299]. La raison de ce fait est simple : pour qu'une économie de marché existe, il lui faut un substrat institutionnel qui fait défaut [Weber, 1998, p. 297]. Les simples mentions de "prix" et de pratiques de marché n'engendrent pas une économie de marché.

Par commodité, l'espace social qui se structure autour de certaines pratiques marchandes peut être appelé "économie de marché", mais il convient d'être prudent sur le maniement de cette expression. En effet, une économie de marché connaissant un développement endogène de *longue durée* suppose un imaginaire social et des institutions qui sont le fondement de la "*société de marché*" [Polanyi, 1947, p. 62]. Or, une telle forme sociale n'a pas connu d'aboutissement conséquent avant le XIX^e siècle.

Conclusion : la force du concept d'embeddedness

Une bonne part du projet polanyien se fonde sur la reconnaissance d'une coupure entre non-modernité et modernité : celle-ci tente d'instituer une autonomie des rapports économiques. Essentiellement, cette volonté est *utopique* [Polanyi, 1944, p. 53] ; le domaine monétaire est pour Polanyi l'expression même de cette aporie [p. 259]. Mais celle-ci structure la réalité. Ainsi, il apparaît que la liberté propre au libéralisme économique n'est pas spontanée, c'est l'Etat libéral qui l'organise par la violence [p. 190]. L'expérience des enclosures et le colonialisme procèdent de ce projet social inédit. Il précise même que "*la vie ou la mort de plusieurs petits peuples*" [p. 27] dépend du maintien de l'équilibre mondial sous hégémonie britannique.

La discussion précédente suggère qu'il n'est pas illégitime de prendre en considération les thèses de Karl Polanyi, lesquelles assument sans détour leurs fondements anthropologiques, ce qui permet de redonner aux phénomènes économiques l'historicité et la socialité dont ils sont porteurs. Pour l'heure, le caractère prédictif ou explicatif de nombre d'énoncés de la théorie dominante en économie est assurément des plus problématiques car tout se passe comme si, maintenant, le caractère de scientificité de l'économie, pour certains auteurs, tenait plutôt au respect de la méthode individualiste qu'à la volonté de donner un contenu empirique à la connaissance.

Références bibliographiques

ANDREAU J., MAUCOURANT J.

1999 A propos de la “ rationalité économique ” dans l’Antiquité gréco-romaine - une interprétation des thèses de D. Rathbone. *Topoi*, 9, 1 : 47-102.

BRESSON A.

2000 *La Cité Marchande*, Université de Bordeaux III, Ausonius

MAUCOURANT J.

1993 Monnaie et calcul économique selon Karl Polanyi - le projet d'une économie socialiste fédérale, *Revue Européenne de Sciences Sociales* (31), 96 : 29-46

1997 Le défi de la *New Economic History*, *La Revue du Mauss*, 2 : 65-81.

NEALE W. C., TANDY D. W.

1993 Karl Polanyi's distinctive approach to social analysis and the case of ancient Greece : ideas, criticisms and consequences. In C. M. Duncan, D. W. Tandy (eds) *From political economy to anthropology - situating economic life in past societies*, Montréal, Black Rose books : 9-33.

NORTH D. C.,

1984 Transaction costs, institutions and economic history. *Journal of institutional and theoretical history*, 140, 1 : 7-17.

1994 Economic performance through time. *The American Economic Review* (84), 3 : 359-368.

POLANYI K.

1944 *La Grande Transformation*, Paris, Gallimard 1983 pour l'édition française.

1947 Our obsolete market mentality, pp. 59-77. In Dalton G. (ed.), *Primitive, archaic and modern economies – Essays of Karl Polanyi*. Boston, Beacon Press.

1977 *The livelihood of man*. New-York-San Francisco-Londres, Academic Press.

SIMONNOT P.

2001 Contre Polanyi, *Le Monde*, 16 février.

WEBER M.

1998 *Economie et société dans l'Antiquité* (précédé de) *Les causes sociales du déclin de la civilisation antique*, Introduction de H. Bruhns, traduit par Catherine Colliot-Thélène et Françoise Laroche, Paris, Editions de la Découverte.